L'omelette.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.134
Auteur(s) : G. Colomb
Michelet
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)
Imprimeur : Imprimerie-Librairie Quantin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Imagerie artistique. Série 4 ; n° 7
Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur le bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 274 mm
Notes : Illustration des aventures de Polichinelle, de Pierrot et de la mère Panais. Les voleurs sont bien punis. signature dans la gravure : "Christophe - Michelet sc." Christophe : Colomb (Georges) : (1856-1945) Spécialiste des sciences naturelles. - Dessinateur de bandes dessinées. Michelet : Graveur sur bois 19e siècle
Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Imagerie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 4. — N° 7.

L'OMELETTE

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris

« Combien les œufs ? mère Panais, demande Polichinelle. — Vingt sous. — Sont-ils frais au moins ? — Pondus de ce matin. » Polichinelle est convaincu et achète. Pierrot le regarde de loin.

Tout à coup la marchande lève les bras au ciel et s'écrie : « Arrêtez-le ; il m'a donné une pièce fausse ; c'est un voleur ! » Polichinelle n'a pas perdu son temps ; il est déjà loin.

« Mais, où les faire cuire, mes œufs ? se demande-t-il mélancoliquement ; ce n'est pas facile de trouver une poêle et du feu. J'ai une idée ; oh ! quelle inspiration ! je ne me croyais pas capable de trouver une idée pareille ! »

Il s'approche d'un marchand de marrons, et, lui adressant la parole : « N'êtes vous pas marié ? — Mais oui, monsieur. — Eh bien, mon ami, courez vite chez vous ; votre femme vient de tomber par la fenêtre. Elle est bien malade ; courez, elle vous demande. »

Maître de la place, Polichinelle constate avec grand déplaisir qu'il a été volé, lui aussi, car ses œufs ne sont pas de la première fraîcheur. Enfin, peu importe ! il commence à les casser.

Quelle surprise ! il aperçoit un poussin dans un des œufs, puis deux, trois, quatre. « Tiens, dit-il très vexé ; ils sont un peu avancés, mes œufs. » Pierrot rit de voir cet air furieux.

Furieux d'une tromperie si indigne, Polichinelle laisse son omelette et s'élance pour donner à la marchande une correction soignée. « Gare la trique ! Tu vas passer un mauvais moment, madame la voleuse ! »

Mais Mme Panais avait porté plainte. Les gendarmes sont là, qui saisissent Polichinelle. La marchande l'appelle : « Faussaire, voleur ! » Enfin, pour conclure, on l'emmène au poste.

Pendant ce temps, Pierrot, qui a quitté son poste d'observation, s'avance, désirant voir ce que devient l'omelette. Il ne sera pas fâché de profiter de l'absence de Polichinelle.

« Quel goût ! Comme l'omelette est bonne ! » se dit Pierrot en y goûtant ; on n'est pas très difficile quand on a faim et Pierrot est dans ce cas.

Se voyant bien seul, Pierrot empoigne maintenant la poêle et satisfait largement son appétit. Pauvre Pierrot ! tu ferais bien de regarder derrière toi ; un orage terrible se prépare !

Tout à coup, un énergique coup de pied le jette en avant et il tombe avec le fourneau et la poêle. Les petits poussins, qui sont sortis des œufs, se sauvent effrayés et accompagnent Pierrot dans sa fuite.